

Repères

Moins d'un an après la chute du Mur, la réunification

Outre-Rhin, on parle de *deutsche Einheit*. L'unité allemande, plutôt que la réunification. Le 3 octobre 1990, il y a tout juste trente ans, les Länder de l'Est ont rejoint ceux de l'Ouest au sein de la République fédérale d'Allemagne – moins d'un an après la chute du mur de Berlin. L'idée de la réunification s'était rapidement imposée, portée de tout son poids par Helmut Kohl. Le chancelier n'avait pas attendu l'effondrement du bloc soviétique pour y croire. Dans *Je voulais l'unité de l'Allemagne*, il raconte avoir partagé sa certitude avec Mikhaïl Gorbatchev, un soir de juin 1989 à Bonn. *“Aussi sûrement que le Rhin coule vers la mer, l'unité allemande se fera, ainsi que l'unité européenne”*, dit-il au secrétaire général du Parti communiste d'URSS. Cinq mois plus tard, le Mur tombait. Le 18 mars 1990, les élections législatives en RDA portèrent au pouvoir les conservateurs de l'Alliance pour l'Allemagne, favorables à la réunification. La loi d'accession fut entérinée par le Parlement est-allemand dans la nuit du 22 au 23 août 1990, et le traité d'unification put être signé, à Berlin, le 31 août suivant. Douze jours plus tard, la RFA, la RDA et les quatre puissances victorieuses de la Seconde Guerre mondiale signèrent un traité de paix, à Moscou, permettant à l'Allemagne réunifiée d'exercer la pleine souveraineté sur l'ensemble de son territoire. Le 3 octobre 1990 consacra donc l'unité allemande, menée prestement malgré le fossé socio-économique séparant les deux parties; il signa aussi l'intégration à la Communauté européenne des Länder de l'Est, avec leurs 16 millions d'habitants et une économie portée à bout de bras par l'Ouest. **S.Vt.**

■ Il y a trente ans, la réunification allemande bouleversait des millions de personnes.

■ Les membres de la jeune génération demandent davantage de respect envers leurs parents.

■ Ils veulent aussi un discours nuancé sur leur propre identité.

Trente ans après la réunification, les Allemands de l'Est ont toujours besoin de reconnaissance

Reportage Delphine Nerbollier
Correspondante à Berlin

Tobias Kremkau travaille dans la gestion de places de coworking. Berlin, Francfort ou la campagne saxonne, il pourrait très bien mener son activité professionnelle de n'importe où, grâce à Internet. Cet Allemand de 35 ans a donc pendant longtemps minimisé la question de son identité. Jusqu'à récemment.

Né en 1985 à Magdebourg, dans le Land de Saxe-Anhalt, Tobias Kremkau a passé les cinq premières années de sa vie dans l'ex-RDA, cette République socialiste disparue officiellement le 3 octobre 1990, il y a tout juste trente ans. Ce jour-là, la République fédérale d'Allemagne se réunifiait. *“Mes parents ont toujours raconté à table des histoires de la RDA mais je ne me suis jamais senti Allemand de l'Est jusqu'à ce que je rencontre d'autres jeunes de mon âge, à Francfort sur l'Oder, à la frontière avec la Pologne. C'était il y a trois ans. J'ai réalisé tous nos points communs. Nous avons vécu une période de très fort chômage dans les années 1990, après la chute du Mur. Nous avons vu la montée de l'extrême droite à la même période et nous avons presque tous étudié à l'Ouest”*, constate-t-il.

En prenant conscience de son identité est-alle-

mande, Tobias Kremkau a aussi réalisé que celle-ci était systématiquement dévalorisée, notamment dans les médias. *“Je me souviens d'une très insultante une du journal Der Spiegel (hebdomadaire très diffusé en Allemagne avec son siège à Hambourg, NdLR) avec un pêcheur installé au-dessus d'une carte de l'est de l'Allemagne et ne pêchant que des nazis”*, se rappelle-t-il. *“La montée de l'extrême droite est un énorme problème mais nous ne sommes pas tous des extrémistes”*, s'insurge-t-il. *“Il existe de très nombreux parcours positifs dont il faut parler”*, lance-t-il. Depuis, Tobias Kremkau a rejoint un réseau appelé “Nous sommes l'Est” dont le but est de présenter des histoires positives sur cette partie du pays longtemps associée à la dictature, au chômage et, depuis peu, au parti d'extrême droite Alternative pour l'Allemagne et au mouvement islamophobe Pegida. Tobias Kremkau se veut optimiste mais constate peu de changements. *“À l'occasion des trente ans de la réunification, j'ai encore vu un documentaire sur la RDA écrit par les Allemands de l'Ouest. Tout était biaisé”*, regrette-t-il.

Il y a aujourd'hui une volonté de présenter des histoires positives sur cette partie du pays longtemps associée au chômage.

de la réunification, j'ai encore vu un documentaire sur la RDA écrit par les Allemands de l'Ouest. Tout était biaisé”, regrette-t-il.

“J'ai eu honte”

Amanda Groschke tire le même diagnostic. Cette jeune femme de 42 ans, maître de conférences sur les questions de développement durable,

est membre d'une association appelée “Perspective³, troisième génération Allemagne de l'Est”. Née dans le Brandebourg, Amanda Groschke a vu ses parents perdre leur emploi avec la chute du Mur. Elle se souvient aussi de l'incendie d'un foyer de réfugiés dans les années 1990 dans sa ville par des néonazis. *“J'ai eu honte de mon identité à l'époque. Je ne disais jamais que je venais de l'Est”*, avoue-t-elle. La jeune femme fera même changer son prénom, Mandy, trop connoté est-allemand, pour Amanda. Depuis, elle demande un changement de regard sur l'identité de l'Est. *“J'aimerais que mes parents obtiennent une reconnaissance pour leurs efforts”*, explique-t-elle. *“Ils ont traversé les années 1990 dans de grandes difficultés et restent stigmatisés comme les ‘Ossis’ qui se plaignent tout le temps. Ils ont droit au respect. Cela ne signifie pas seulement des retraites plus élevées, mais surtout le respect des mots. Nous avons besoin d'un discours honnête et nuancé sur eux”*, juge-t-elle.

“Il y a encore trop de silence”

L'historienne Agnès Arp et la germaniste Elisa Goudin-Steinmann viennent justement de consacrer un ouvrage à cette thématique⁽¹⁾. Elles y évoquent une première phase de dévalorisation générale de l'identité est-allemande dans les années 1990, de la part des médias, de la recherche, de la politique, puis une phase de réappropriation pour mener à une phase de revalorisation de la part des personnes qui ont connu la vie sous la RDA. *“Le rapport à la RDA n'est toujours pas serein”*,